

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TACHMAS

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1685

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOLIMAN	13 répliques
NÉGARE	12 répliques
TACHMAS	10 répliques
LYCAN	10 répliques
PHÉNICE	4 répliques
ISMAËL	2 répliques

Personnages muets & suite : OSMAN, SUITE DU SOUPHI

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	16

ACTE I

SCÈNE I

Négare, Phénice.

NÉGARE

Je ne le cèle point, ma timide tendresse
Phénice, m'inquiète et m'alarme sans cesse.
Prête de voir l'hymen que j'ai tant souhaité
D'un noir pressentiment, j'ai l'esprit agité
Et d'un chagrin secret l'extrême violence 5
Ne permet à mon coeur qu'une faible espérance.
Cent présages fâcheux viennent entretenir
Ce chagrin importun que je voudrais bannir.
Malgré tous mes efforts, ma crainte est redoublée,
De mortelles frayeurs mon âme est accablée 10
Et ma faible raison dans cet état présent
N'offre à mes sens troublés qu'un secours impuissant.

PHÉNICE

De semblables frayeurs, pourquoi vous mettre en peine ?
Madame, bannissez une crainte si vaine.
Peignez à votre esprit les sensibles plaisirs 15
Que l'hymen de Tachmas propose à vos désirs.
Loin de vous fatiguer d'un chagrin inutile,

Jouissez d'un repos agréable et tranquille,
Ne pensez qu'à la joie et goûtez la douceur
Que ce noeud glorieux promet à votre coeur.

20

NÉGARE

Non, non ! ma joie encore ne peut être parfaite !
Je ne saurais bannir cette crainte secrète
Que le sort à mes vœux si longtemps opposé,
Par mes malheurs passés serait-il apaisé ?
Croirai-je que, lassé de m'avoir poursuivie,
Il ne troublera plus le reste de ma vie.
À m'affliger, Phénice, il est trop obstiné.
Il détruira l'espoir que Tachmas m'a donné.
Hélas heureux encore si sa haine implacable
N'ajoute à tant de maux une fin déplorable.

25

30

PHÉNICE

D'un amour violent c'est l'ordinaire effet :
Un coeur bien enflammé n'est jamais satisfait
Mais toujours agité d'une crainte bizarre.
Il croit...

NÉGARE

Tu connais mal la fierté de Négare
Chez moi l'amour toujours soumis à la raison
N'a pas lassé mon coeur de son mortel poison
Et de ces mouvements, souveraine maîtresse,
Je n'ai jamais senti de honteuse faiblesse
Et si j'aime aujourd'hui, crois que ma passion
Sert de degré, Phénice à mon ambition.
Oui cette ambition qui règne dans mon âme
Qui règle tous mes pas.

35

40

PHÉNICE

Que dites-vous Madame ?

Quoi, toujours pour Tachmas, votre coeur sans amour

45

N'a pas payé ses feux d'un digne retour ?

Quoi, quand vous lui jurez une ardeur éternelle,

Tous vos serments sortent d'une bouche infidèle ?

Et ce crédule amant, pour vous trop enflammé,

Après de si grands soins n'est pas encore aimé ?

50

Hélas que je le plains !

NÉGARE

Il est si fort à plaindre,

Lorsque sûr de ma main, il n'a plus rien à craindre.

Je te dirai bien plus : tant de soins qu'il me rend

Ne laissent pas pour lui mon coeur indifférent.

55

Je ne suis point ingrate et sa persévérance

A mérité de moi quelque reconnaissance.

Ainsi je sens pour lui quelque penchant secret

Et ne le perdrais pas sans peine et sans regret,

Mais la grandeur me touche autant que la personne,

60

Compensant si par sa main je n'ai point de couronne

Si sa main à mes vœux n'offre point de couronne,

Du moins en l'épousant, hors la mère du Roi,

Dans la Perse, il n'est plus de femme devant moi.

Je sais bien : malgré tout l'éclat de ma race,

65

Entre Tachmas et moi, je vois un grand espace.

Nous sommes séparés par un long intervalle.

Du trône à moi, Phénice, il est tant de degrés !

Et l'hymen de Tachmas m'approche de si près

Qu'il ne faut que la mort d'une seule personne

70

Pour mettre, entre mes mains, le sceptre et la couronne.

C'est là, c'est là surtout que tendent tous mes vœux.

Le désir de régner flatte un coeur généreux
Et c'est d'un esprit mal fait et d'une âme commune
Qu'un inutile amour doit borner la fortune.
Mais un coeur magnanime, un [...]
Et qui ne trouvant point d'éclat élevé,
Recherchant, dans les grandeurs, un bonheur achevé.
Je l'avoue, pour moi, l'ambition m'enflamme.

75

PHÉNICE

J'avais fort mal connu le secret de votre âme.
J'ai cru que votre coeur, pour cet illustre amant,
Avait plus de tendresse et plus d'attachement
Et que, lorsque pour vous, son amour est extrême,
À ses ardents transports, vous répondiez de même.
Mais il entre, Madame, et je lis dans ses yeux
De son coeur enflammé, le dessein glorieux.

80

85

SCÈNE II

Négare, Phénice, Tachmas, Osman.

(À Osman.)

TACHMAS

Enfin, Madame, enfin cet heureux temps s'avance
Que l'amour rend si long à mon impatience.
J'espère que, dans peu, je serai votre époux :
L'hymen va nous unir dans ses noeuds les plus doux.
L'aveu de Soliman nous est fort nécessaire
Puisque ces projets, madame, ont le bien de vous plaire.
Avant la fin du jour je crois de l'obtenir
Et sans doute, il sera charmé de nous unir.

90

Faites venir Lycan, je veux ici l'instruire 95
 De tout ce qu'au Souphi, de ma part, il doit dire.²
 C'est lui que j'ai choisi pour lui parler pour moi.
 Madame, il est lui seul très propre à cet emploi.
 Le Souphi le regarde en ministre fidèle,
 Et je connais pour moi la faveur de son zèle. 100
 Mais quand tout me répond d'un succès trop heureux,
 Madame, de quel oeil regardez-vous mes feux ?
 Sentez-vous les transports d'une douceur secrète ?
 Un regard entre nous peut servir d'interprète,
 Un coup d'oeil me suffit pour apprendre mon sort. 105

NÉGARE

Ma bouche et mes regards seront toujours d'accord,
 Seigneur, pour vous marquer une tendresse extrême.
 Mais pouvez-vous encor douter que je vous aime ?
 Vous à qui tant d'aveux sincères et pressants
 Ont si bien expliqué tout l'amour que je sens. 110
 Vous balancez encor ? Croyez-vous que mon âme,
 Libre encore, est toujours déguisée ?

TACHMAS

Ah madame !
 Je ne soupçonne point votre sincérité :
 Votre coeur est trop grand pour tant de lâcheté. 115
 Mais c'est pour moi, madame, une douceur extrême
 D'apprendre tous les jours que ma princesse m'aime.
 Et je voudrais ouïr, de moment en moment,
 De votre belle bouche, un aveu si charmant.
 Toutefois je m'alarme et je rougis sans cesse 120
 De ne pouvoir offrir un trône à ma princesse.
 Hélas, si vous saviez la secrète douleur
 Dont ce chagrin cruel assassine mon coeur.

Je m'alarme en secret et je me hais moi-même
 De priver votre front, d'un pompeux diadème,
 Car votre âme héroïque et votre coeur si fier
 Devraient donner des lois à l'univers entier.
 Ce souvenir mortel accable mon courage.
 Je voudrais...

125

NÉGARE

Finissez un discours qui m'outrage.
 Dois-je considérer si vous n'êtes pas Roi,
 Seigneur, quand vous voulez descendre jusqu'à moi ?
 Je vous l'ai dit cent fois. Faut-il vous le redire ?
 Votre seule vertu vaut le plus grand empire
 Et si j'avais, seigneur, dix sceptres à donner,
 Ma main, en se donnant, voudrait vous couronner.
 Seigneur, connaissez mieux le grand coeur de Négare.

130

135

TACHMAS

Ah ! destin rigoureux ! Ah fortune barbare !
 Pourquoi refusez-vous, à mon coeur amoureux,
 Un trône pour payer cet amour si généreux ?
 Je n'en dois point attendre, enfin je sais madame,
 D'autre empire à donner que celui de mon âme.
 Mais si des soins toujours soumis et complaisants,
 De sincères devoirs et des transports puissants,
 Les plus forts sentiments, qu'un tendre amour inspire,
 Ont droit de balancer le défaut d'un empire.
 Ah, madame, croyez que jusqu'à mon trépas,
 Vous régnerez si bien sur le coeur de Tachmas
 Que, toujours occupé du seul soin de vous plaire,
 Il ne connaîtra plus de puissance étrangère.
 Oui madame, toujours j'adorerai vos yeux
 J'en jure par Allah, j'en atteste les cieux,

140

145

150

J'atteste du Souphi la puissance suprême,
Et plus que tout encore, j'en jure par vous-même.

NÉGARE

Je connais assez bien vos nobles sentiments. 155
Vous n'avez nul besoin du secours des serments.
Un si parfait amour nous unit l'un à l'autre
Que les soins de mon coeur valent ceux du vôtre.
Quand nous offrons nos coeurs, nous voudrions, tous deux,
Pouvoir offrir encore cent trônes avec eux. 160
Seigneur de votre amour, je suis trop satisfait.

TACHMAS

Ah pour rendre ma joie encore plus parfaite,
Madame en ce moment, que ne puis-je à vos yeux,
Faire paraître au moins la grandeur de mes feux,
Que ne puis-je montrer l'excès de ma tendresse ? 165
Quel déplaisir pour moi ! Car enfin, ma princesse,
Tout ce que mille amants ont, jusqu'à ce jour,
Ressenti de tendresse, et d'estime, et d'amour,
Tout ce qu'on dépeint, et de zèle et de flamme,
N'est qu'un faible crayon de ce que sent mon âme. 170
Je le jure madame, et vous le savez bien :
Un coeur ne fut jamais si touché que le mien.
Et cependant, hélas, voyez mon infortune :
Je n'ai pour l'exprimer qu'une plainte commune
Dont mille autres, soumis à l'amoureuse loi, 175
Pour expliquer leurs feux, ont usé comme moi.

NÉGARE

Ne vous fatiguez plus d'un chagrin inutile.
Je sais, pour le détruire, une voie facile.

Tout ce que vous sentez et de fort et de doux,
Vos craintes, vos transports, je me les dis pour vous, 180
Je me les peins moi-même, et mon âme charmée
Connaît, par ce portrait, combien je suis aimée.
Rassurez votre coeur, car le trouble du mien
Seigneur, m'apprend assez quel doit être le sien.
Mais quelqu'un entre ici. C'est Lycan qui s'avance. 185
Vous n'avez pas, seigneur, besoin de ma présence.
Je sors, puisse le ciel vous donner les moyens
De contenter bientôt vos désirs et les miens.

SCÈNE III

Tachmas, Lycan, Osman.

TACHMAS

Venez mon cher Lycan, vous m'êtes nécessaire.
Je vais vous conter une importante affaire. 190

LYCAN

Eh, que puis-je, Seigneur, pour le prince Tachmas ?
Faut-il, pour vous servir, mon épée, mon bras,
Ma vie ? Commandez et pour votre service,
J'aurai...

TACHMAS

Je ne veux point de sanglant sacrifice. 195
Je suis aimé du peuple et j'ose me flatter
Que je n'ai, dans la cour, personne à redouter.

LYCAN

Et pour vos intérêts que faudra-t-il donc faire ?
Je suis tout prêt, Seigneur..

TACHMAS

Parlez au Roi, mon frère.
Je sais qu'il vous écoute.

200

LYCAN

Ah ! près de lui, Seigneur,
Vous n'avez pas besoin d'aucun médiateur
Et tout ce que je puis sur l'esprit de mon maître,
Ce ne sera rien, si vous voulez paraître.
Soliman, à vos vœux, voudra tout accorder.

205

TACHMAS

Quand vous saurez, Lycan, ce qu'il faut demander,
Ce que je veux du Roi, vous louerez ma prudence.
Je vous fais, de mon cœur, entière confiance.
J'aime, Lycan. Jamais dans un cœur amoureux,
Le plus ardent amour n'alluma plus de feux.
Ne vous étonnez point de cette ardeur sincère.
Je le fais sans rougir et j'ai droit de le faire :
J'ai tant fait pour l'honneur, Lycan, jusqu'à ce jour,
Que je puis bien donner quelque temps à l'amour
Et mon choix est si noble, et ma flamme si belle,
Que mes plus grands exploits sont moins glorieux qu'elle.
Outre que, dans mon cœur, malgré tout son pouvoir,
L'amour sera toujours soumis à mon devoir.

210

215

LYCAN

Quelle est la beauté dont l'aimable victoire, 220
De ce triomphe illustre, a mérité la gloire ?
Quelle est celle, Seigneur, dont les appas
Ont éprouvé votre coeur et captivé Tachmas ?
Quelle, de vos bontés, aurait osé prétendre ?

TACHMAS

Ah, ce secret n'est pas difficile à comprendre, 225
Lycan. Je me rendis dès la première fois,
Et ne balançais pas si longtemps sur le choix.
La princesse Négare est l'objet de ma flamme.

LYCAN

Elle est digne, Seigneur, d'assujettir votre âme.

TACHMAS

Trop injuste Lycan ! Avec quelle froideur, 230
Vous louez la beauté qui règne dans mon coeur.
D'un éloge si froid, ma tendresse s'irrite.
Ah ! quand pour la louer autant qu'elle mérite,
Votre bouche emploierait des mots les plus pressants,
A lui rendre justice, ils seraient impuissants. 235
Ah ! que j'éprouvais bien la force de ses charmes.
Depuis six ans entiers, nourris dans les alarmes,
Je venais triomphant, par mille exploits heureux,
La seule gloire alors occupait tous mes vœux.
Comblé de tant de succès, du gain de six batailles. 240

[SCÈNE IV

]

LYCAN (*seul*)

Il se trompe s'il croit cette injure effacée,
Dans mon coeur, la mémoire en est trop bien tracée
Et mon ressentiment ne saurait négliger
Le moyen que le ciel m'offre pour me venger.
Perdant un ennemi, dont le hardi courage, 245
A mes prétentions, peut donner quelque ombrage.
Je me revois en butte à ses honteux dédains,
Toujours fier, et toujours jaloux de mes desseins,
Il a trop soutenu les droits de sa naissance.
Son mérite à la cour braverait ma puissance. 250
Qu'il périsse ! Mais quoi je médite.
Dans le temps qu'il me fait l'arbitre de son sort
Dans le même moment que ce prince crédule
Veut devoir à mes soins son repos, quel scrupule
Vient si mal à propos traverser un dessein 255
Que depuis si longtemps j'ai formé dans mon sein ?
Un grand coeur n'est jamais épouvanté d'un crime.
Pour s'avancer en cour, tout devient légitime.
Tachmas seul aujourd'hui s'oppose à ma grandeur,
Il sentira les traits de ma juste fureur. 260

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, Lycan, Tachmas, suite.

SOLIMAN

Tachmas aime Négare et songe à lui-même.
Ce jeune conquérant borna sa destinée,
Lui qui a vu toujours dans l'horreur des charniers,
Cherche dans les périls, de superbes lauriers,
Dont quelquefois de la guerre aimait les charmes,
Éprouve de l'amour les flatteuses alarmes.
Je l'avouerai, Lycan, ce retour me surprend.

265

LYCAN

Oui, sans doute, Seigneur, ce changement est grand,
Mais l'extrême beauté de la jeune Négare
Peut sans peine adoucir l'âme la plus barbare,
Et, quand elle veut plaire et s'emparer d'un coeur,
De son abord charmant, la flatteuse douceur,
De son regard perçant, l'impérieuse amorce,
Dans le sein le plus froid, vont l'enlever de force.
Enfin, tout ce qu'on voit de princes en ces lieux,
Seigneur, ont éprouvé le pouvoir de ses yeux.
Et vous seul, sans recours, refusez de lui rendre

270

275

Un tribut que, de vous, elle aurait lieu d'attendre.
Vous que le moindre mot, vous dont le premier pas
Auraient rendu, Seigneur, maître de tant d'appas.

280

SOLIMAN

Occupé jusqu'ici de l'amour de Lijare,
À peine avais-je encore examiné Négare.
Mais, libre depuis peu, de ce joug odieux,
J'ai pris trop de plaisir à regarder ses yeux.
Ils m'ont donné, Lycan, une nouvelle atteinte.
Mais, pour ne pas porter Tachmas à quelque plainte,
Pour ne pas affliger un frère généreux,
Avant qu'ils soient plus forts, j'étouffais mes feux.

285

LYCAN

Qu'importe que Tachmas ou se fâche ou se plaigne ?
Et faut-il que, pour lui, Soliman se contraigne ?
Pourquoi vous affliger de l'injuste douleur
Dont cet effet cruel troublera votre coeur ?
Abandonnez-vous ainsi, sans quelque jalousie,
La plus rare beauté qu'on ait vue dans l'Asie ?
Sans songer à Tachmas, contentez vos souhaits.

290

295

SOLIMAN

Mais le moyen de voir mes désirs satisfaits ?
Négare dès longtemps, par mon frère charmée,
De mes premiers discours sera toute alarmée,
Me haïra sans doute et verra mon ardeur
Comme un cruel obstacle au repos de son coeur.
Je la verrai tremblante, et bien loin de lui plaire
Pour fruit de mon amour, j'obtiendrai sa colère.
Non, non, faisons seulement naître de ces attraits.

300

LYCAN

De Négare, je sais les sentiments secrets.
Cette princesse est fière, et son coeur hautain, 305
Seigneur, soupire après la grandeur souveraine.
Vous croyez que Tachmas a su gagner son coeur,
Mais elle n'aime en lui que la seule grandeur,
Et si vous paraissez...

SOLIMAN

Eh, que pourrais-je faire ? 310
Comment gagner Négare et que dire à mon frère ?

LYCAN

De tant d'égards, Seigneur, vous n'avez pas besoin.
Je m'en charge pour vous et laissez-moi ce soin.
Quand Négare saura que vous brûlez pour elle,
Doutez-vous de sa part, d'une ardeur mutuelle ? 315
N'en doutez point, Seigneur, sans soupirer longtemps,
Vous verrez tous vos vœux et vos désirs contents.
Un monarque, en aimant, suit une heureuse route,
La plus fière beauté, dès le premier jour, l'écoute
Et ce qu'un autre amant ne peut que demander, 320
Un monarque absolu semble le commander.
Vous direz à Tachmas qu'une illustre couronne
Doit relever en lui l'éclat de sa personne,
Que sa haute naissance et ses fameux exploits
Ont acquis, à ses vœux, les filles de vingt rois. 325
Mais pour rompre le cours de leur intelligence,
Le plus sûr des moyens est une longue absence.
Attendant que Tachmas puisse quitter ces lieux,
Appelé par les soins d'un emploi glorieux,
Défendez-lui, Seigneur, de plus voir la princesse. 330

J'appuierai vos projets de toute mon adresse,
Et vous verrez bientôt, par mes soins assidus,
Votre flamme contente et leurs soupirs perdus.

SOLIMAN

[...] C'en est fait.

Que ne demanderai-je point, cher Lycan, à ton zèle ?

335

De tous mes courtisans, tu m'es le plus fidèle.

Va dire à Tachmas qu'il faut, par de nouveaux combats,

De ce superbe sultan trop fier, alarmer les Etats.

Dis-lui que je destine, à son lit, une reine tartare,

Mais, surtout, apprends-lui mon amour pour Négare.

340

Dis-lui que je l'adore, apprends-lui mes projets,

Défends-lui de ma part de la revoir jamais.

SCÈNE II

Soliman, Ismaël.

SOLIMAN

Ismaël, que dis-tu de ma flamme nouvelle ?

ISMAËL

Que dirai-je, Seigneur ? Elle est noble et elle est belle.

Votre choix est si beau qu'il doit être loué

345

Et par les plus grands coeurs, pourrait être avoué.

Mais, Seigneur, voulez-vous désespérer un frère,

Si cher à tout l'Etat, si digne de vous plaire,

Un frère qui, toujours fut si soumis à vos lois,

Demande votre avis pour approuver son choix,

350

Un frère dont le bras heureux, vaillant, fidèle,

Apporte à votre règne une gloire éternelle,
 Par qui tant d'ennemis, ou vaincus ou lassés,
 Sont venus en tremblant, vous demander la paix.
 Pour fruit de ses travaux, il veut une maîtresse.
 Votre amour cependant l'arrache à sa tendresse.
 Ah, Seigneur, si j'osais vous dire en peu de mots...

355

SOLIMAN

Mais dois-je, de mon coeur, ruiner le repos,
 Et bravant les assauts de ma nouvelle flamme,
 Dont la brûlante ardeur fait soupirer mon âme,
 Dois-je me condamner à d'éternels tourments ?

360

ISMAËL

Ah, c'était là, Seigneur, vos premiers sentiments.
 Si l'injuste Lycan, par sa funeste adresse,
 De votre coeur blessé, sut flatter la faiblesse.
 Voyez, pour vous Seigneur, quel triomphe en ce jour,
 D'étouffer en naissant un si fatal amour.
 Ce triomphe vaudra la plus belle victoire.
 Songez, Seigneur, songez quel plaisir, quelle gloire
 De pouvoir dire, après cet effort éclatant,
 J'ai vaincu ma faiblesse et mon frère est content.

365

370

SOLIMAN

Qu'un si pressant discours vient d'ébranler mon âme.
 C'en est fait, Ismaël, j'étoufferai ma flamme.
 Mon coeur fier s'effarouche et semble y résister.
 N'importe, ma tête saura tout lui quitter.
 Elle assure à mon nom une gloire immortelle.
 Mais quelqu'un entre. Ah, c'est Négare. Qu'elle est belle,
 Je me rends, Ismaël, à ses divins appas,

375

Et j'oublie, à ses yeux, et la gloire et Tachmas.

SCÈNE III

Soliman, Négare, Phénice, Ismaël.

SOLIMAN (*à Négare qui s'en va*)

Où fuyez-vous, madame, ah, demeurez de grâce !
Est-ce pour m'éviter que vous quittez la place ?
M'enlevez-vous le lieu d'admirer vos beaux yeux,
Madame, et vous serais-je, hélas, à ce point odieux
Que, pour ne point me voir vous ayez pris la fuite ?
Quelle raison enfin contre moi vous irrite ?

380

NÉGARE

Seigneur c'est le respect dont j'ai suivi cette loi.
Je sais ce que je dois à mon maître, à mon roi
Pour ne pas vous troubler, Seigneur, je me retire.

385

SOLIMAN

Vous me troublez, Madame. Hélas, qu'osez-vous dire ?
Vous de qui la présence et le si noble entretien
Seront toujours ma joie, et ma gloire, et mon bien,
Vous, hélas ! Car enfin, je ne veux plus vous taire
Un amour dont ma bouche avait fait un mystère.
De feux trop violents, mon coeur se sent brûler
Pour pouvoir plus longtemps, vous les dissimuler.
Et quand d'un coup mortel, je sens mon âme atteinte
Il doit m'être permis de pousser quelque plainte.
Je ne vous dirai point que, dès le premier jour,
Mon amour égala le plus ardent amour.

390

395

Vous ne savez que trop, adorable princesse,
Que vous m'inspirez point de commune tendresse 400
Et que les traits perçants qui naissent de vos yeux,
Portent des coups mortels ou la mort en tous lieux.
Je l'ai bien essayé d'étouffer, cette flamme naissante,
Mais malgré ma raison, malgré tous mes efforts,
Vos yeux et mon amour ont été les plus forts. 405
Enfin, madame, enfin, tout ce qu'on peut attendre
De l'amour le plus fort, de l'amour le plus tendre,
Peut-être, pour Tachmas votre âme prévenue,
De ce que je vous dis ne sera point émue.
Je le sens : le chagrin, l'espoir et la douleur, 410
La rage, tour à tour, s'emparent de mon coeur.
Madame et vous voyez que ma perte est certaine
Si vous n'avez pitié des maux que j'ai soufferts,
Si vous n'adoucissez la rigueur de mes fers
Peut-être votre coeur, trop troublé de mes feux, 415
Dédaignera, Madame, et mes soins et mes vœux.
Qu'en dois-je croire hélas ! Qu'une crainte cruelle
M'afflige en ce moment d'une douleur mortelle.
À mes pressants discours, vous ne répondez rien ?

NÉGARE

Mon trouble malgré moi vous répond assez bien, 420
Seigneur, et vous saurez que l'amour... Je m'égaré ?
Tous mes sens étonnés...

SOLIMAN

Ah divine Négare !
Expliquez-vous de grâce et ne me cachez plus
Ce trouble violent, ces mouvements confus, 425
Apprenez-moi enfin le sort de l'amour le plus tendre
Que jamais...

NÉGARE

Est-il bien besoin de vous l'apprendre
 Seigneur et votre coeur ne connaît-il pas bien
 Le secret ascendant qu'il a pris sur le mien ? 430
 Si l'offre de vos vœux ne m'avait point flattée,
 L'aurais-je avec plaisir si longtemps écoutée ?
 Et le trouble soudain qui paraît dans mes yeux,
 En faveur d'un amant peut-il s'expliquer mieux ?
 Mais que dis-je ? Où m'emporte une aveugle tendresse ? 435
 Oh je rougis, Seigneur, d'avoir tant de faiblesse !
 À peine ai-je entendu le bruit de vos soupirs,
 À peine m'avez-vous expliqué vos désirs,
 Que d'un amour trop prompt la faveur indiscrete,
 Me fait honteusement avouer ma défaite, 440
 Sans qu'aucun grand effort n'ait prouvé votre foi
 Sans savoir, en effet, si vous brûlez pour moi.
 Sais-je si vos discours partent d'un coeur sincère
 Si vos soins...

SOLIMAN

Juste ciel, croyez-vous le contraire, 445
 Madame, et Soliman est-il si malheureux
 Que vous doutiez encor de l'ardeur de ses feux ?
 Ah pour vous rassurer, quelque grand sacrifice
 Que mon coeur alarmé ! Mais rendez-vous justice
 Madame, examinez vos célestes appas 450
 Et quand vous l'aurez fait, vous n'en douterez pas.
 Moi-même, je m'étonne, et je ne puis comprendre
 Comment, de vos attraits, un coeur peut se défendre
 Et je veux mal au mien d'avoir, jusqu'à ce jour,
 A d'indignes beautés, donné tout mon amour. 455
 Oui c'est pour moi, Madame, une douleur mortelle.

NÉGARE

Mais croirai-je, seigneur, que vous serez fidèle ?
Vous dont l'âme légère a, malgré vos serments,
Brisé les doux liens de tant d'engagements.
Puis-je voir, sans trembler, Lijare abandonnée
À d'éternels regrets, aux plaintes condamnée ?
Et dois-je me flatter que vous avez pour moi
Un amour...

460

SOLIMAN

Que faut-il pour vous prouver ma foi ?
Faut-il mettre à vos pieds l'empire et la couronne ?
Madame, avec mon coeur je vous les abandonne.
Et le sceptre aujourd'hui me semblerait moins doux
Si je n'espérais pas de régner avec vous.
Ne la dédaignez point cette offrande sincère
Que d'un trône aussi beau, l'amour vient de vous faire
Et par un noeud sacré vous joignant avec moi,
Assurons-nous, madame, une immortelle foi.

465

470